

# Choisir la cause des femmes

## ÉDITO : Les femmes portent-elles la paix ?

Par Gisèle Halimi

Question souvent débattue, guère tranchée. Certains se hâtent de répondre par l'affirmative, au nom de la « nature », qui engendre l'essence féminine. Les féministes savent que les comportements masculin et féminin ne sont pas liés à la « nature » mais à des schémas sociaux attachés à perpétuer, à reproduire une culture (patriarcat) qui a fabriqué la discrimination subie par les femmes. Cette explication, nous la rejetons. Les différences – on le sait – sont dans la culture au sens le plus large.



Organisation de la société, lois, traditions, éducation, ségrégation... Tous ces paramètres qui font du vécu des femmes une expérience en « creux » par rapport à celle des hommes. Domine un rapport de forces, dans le quotidien privé comme public, qui défavorise les femmes. Dans tous les domaines règne la supériorité masculine. Dans ces conditions se battre ? Avec la quasi certitude de ne pouvoir l'emporter ? Inutile et douloureux. Alors elles discutent, raisonnent, tentent le compromis. Ce qui n'exclut ni le refoulement, ni l'humiliation, ni la frustration et la souffrance. En attendant des jours meilleurs. Mais la guerre, à quoi bon ? Ce qui les conduit à y voir, dans la guerre, un fait masculin par excellence (agressivité = virilité = guerre). Ernst Junger affirme que la guerre révèle l'homme par une sorte d'initiation extatique et Gaston Bouthoul écrit (« *Traité de Polémologie* »). « *S'il est une ligne de démarcation à peu près absolue entre les activités des deux sexes, c'est la guerre.* » Notre invitée Françoise Héritier semble adopter ce point de vue (lire l'interview de Françoise Héritier).

Il est clair que la guerre et ses « valeurs » - hiérarchie et autorité militaires notamment - découlent culturellement du patriarcat. Comme est clair le constat que les femmes subissent plus que les hommes, et en priorité, les violences des guerres, depuis qu'elles frappent les civils et épargnent le plus souvent les armées. La guerre chirurgicale disent-ils. Et même la guerre propre, ajoutent certains. Bombardements, famines, assassinats collectifs, viols, pillages, tel est le lot des femmes à l'arrière. L'absurde et cruel cortège des réfugiés ne compte que des femmes et des enfants. Au point que l'ONU a dû légiférer pour les protéger « spécifiquement »<sup>1</sup>.

Les femmes se sont cependant engagées dans certaines guerres : les guerres de libération. Aux côtés des hommes, elles ont lutté contre le fascisme, le nazisme. Aucun dialogue, aucun compromis n'était alors possible. Et l'enjeu engageait l'humanité entière, la vie et la dignité des hommes et des femmes.

Au Moyen-Orient, les Palestiniennes se font kamikazes. Elles choisissent de mourir – et de tuer – pour témoigner. Depuis des années, des femmes israéliennes « les femmes en noir », avec un courage qui force le respect, manifestent pour la paix et l'évacuation des territoires occupés. Malgré

les menaces et l'opprobre de la majorité de leurs compatriotes (lire l'interview de la ministre palestinienne des droits des femmes et notre dossier page ...). Je me souviens aussi de ce grand colloque international organisé à l'UNESCO par CHOISIR où une ministre palestinienne – Hanane ASHRAOUI – et une députée israélienne – Yaël DAYAN – se sont embrassées publiquement après avoir reconnu leurs convergences pour une paix jamais construite encore.

Exemple suivi en Bosnie, en Corse, en Russie (Tchéchénie). En Algérie contre la guerre civile déclenchée par les musulmans intégristes. En Colombie contre les guérillas révolutionnaires et les assassinats du cartel de la drogue...

Les femmes tentent d'inverser le rapport de forces par une sorte de capacité à s'adapter, à nouer des relations avec l'autre ou, s'il est l'ennemi, pour dialoguer, faire vivre la vie. Certaines statistiques sont éclairantes. (Pour la bombe nucléaire : 66 % des Français, 49 % des Françaises). Et d'autres plus récentes : lors de la guerre du Golfe en 1990, se sont opposés à la solution militaire en France 36 % d'hommes et 54 % de femmes.

Que certaines femmes dirigeantes d'Etat – Mesdames Thatcher, Butto, Gandhi ou Golda Meir... – se soient révélées comme des clones guerriers des hommes n'infirme en rien l'analyse. Ces femmes, pour parvenir au sommet des responsabilités, ont dû faire la preuve qu'elles étaient interchangeables avec leurs homologues masculins. Au prix, quelque fois même, d'une surenchère. Je pense à la mort terrible de Bobby Sand et des autres jeunes grévistes irlandais de la faim, en 1981.

Il n'empêche, la question mérite encore discussion.

Même s'il semble qu'à la guerre, choix masculin, les femmes opposent généralement un engagement pour la paix.

1. Convention ONU sur la protection des femmes et des enfants dans les conflits armés (14 décembre 1974).